
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

22 novembre 1997

Pensée nippone et degré zéro

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 22 novembre 1997

Le Devoir • p. B9 • 731 mots

Pensée nipponne et degré zéro

Martin, Andrée

Parmi les quatre spectacles de la semaine prochaine à Montréal, la compagnie japonaise H-Art-Chaos demeure un incontournable. Elle s'installe à l'Agora de la danse pour deux soirs seulement, les 26 et 27 novembre.

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. Ce n'est pas un mais quatre spectacles de danse qu'on pourra voir à partir de mercredi soir prochain à Montréal.

D'un côté, Brouhaha Danse fête son dixième anniversaire et tire sa révérence avec une relecture de *Giselle*, et de l'autre côté, Natalie Morin (une jeune chorégraphe prometteuse) récidive à Tangente avec *Avant que tout disparaisse*, une série de cinq solos sur des décors et costumes de l'artiste Yvon Gallant. Entre les deux, le Royal Winnipeg Ballet, la plus ancienne compagnie de danse en Amérique du Nord, arrive en ville à l'invitation annuelle des Grands Ballets canadiens pour présenter entre autres sa version du *Sacre du printemps*, signée Mark Godden. Mais c'est probablement à l'Agora de la danse que les plus curieux s'aventureront afin de découvrir la compagnie de danse contemporaine japonaise H-Art-Chaos.

Première visite

Pour son premier passage à Montréal, la chorégraphe de Tokyo Sakiko Oshima a choisi de présenter, outre *Abys*, sa toute nouvelle création, une relecture du

Suzuki, Eri

Le Sacre du printemps, de Sakiko Oshima

Sacre du printemps. Décidément, l'idée de jeter un regard sur le répertoire est dans l'air. Cette envie de revoir le passé pour (peut-être) mieux comprendre le présent demeure une manière de défier le temps et de créer des ponts entre hier et aujourd'hui. C'est du moins l'approche privilégiée par Sakiko Oshima et sa compagnie H-Art-Chaos - fondée en 1989 avec la danseuse Naoko Shirakawa, sacrée quatre années de suite meilleure danseuse de l'année à Tokyo par le *Dance Magazine* -, où des classiques comme *Le Lac des cygnes* et *Roméo et Juliette* ont fait l'objet d'une création.

Malgré cet apparent attachement à l'histoire, le peu de filiation entre le travail de l'artiste japonaise et la tradition issue du ballet demeure étonnant. Les préoccupations d'Oshima apparaissent plus sociales qu'historiques, et c'est en grande partie la pensée japonaise qui façonne les créations de la chorégraphe. «*J'ai choisi de faire une oeuvre sur Le Sacre du printemps parce que cette musique est empreinte d'une énergie destructrice. On y retrouve aussi une tension qui conjugue dans un climax, de même que la présence de l'éros qui, en quelque sorte, tourbillonne.*»

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971122-LE-066

De l'incroyable musique de Stravinski, l'artiste semble avoir finalement retenu l'idée d'un rituel, où les angoisses et les travers de toute une société se retrouvent exprimés par les mouvements et la sensibilité de la danse. *«Le printemps que j'exprime n'est pas un printemps doux comme on le retrouve au Japon. C'est plutôt comme dans la musique, un printemps russe, violent, comme un tremblement de terre. Le printemps que j'exprime dans cette pièce est le symbole du nouvel air surgissant à l'aube du troisième millénaire. Actuellement, nous sommes anxieux et confus, nous sommes fatigués, voire épuisés. Beaucoup sont désespérés. Ma pièce amène un certain soulagement puisqu'elle nous fait comprendre qu'au bout du compte, tout ça va finir, et que quelque chose de nouveau va se produire.»*

En se servant d'une situation proprement contemporaine, et plus globalement de la réalité quotidienne, Oshima pose par le moyen de la danse un regard éclairé et direct sur la société dans laquelle elle vit. *«La société japonaise d'aujourd'hui en est une d'excès. La société de l'informatique façonne le monde d'aujourd'hui, particulièrement dans les grandes villes. Nous sommes de la génération du bruit, nous parlons beaucoup, nous sommes très verbaux. Dans ce type de société, le mouvement aussi devient excessif, c'est une tendance tout à fait normale. Des mouvements lents, calmes, dans un cas comme celui-ci, ne seront pas le reflet de cette société. La plupart des choses que je veux exprimer proviennent de ce qui se passe à l'intérieur de moi. La manière dont je suis née et que j'ai grandi, ce que je pense, tout ça ressort obligatoirement dans mes chorégraphies.»* **Degré zéro**

La présence unique de femmes à l'intérieur de la compagnie H-Art-Chaos n'est pas étrangère au point de vue de la chorégraphe sur son travail. Étant elle-même une femme, elle se sent plus près de l'univers et de la psyché au féminin. Pour elle, cela va de soi. Par contre, Oshima se défend bien de vouloir faire de sa danse un art féministe, comme on le retrouve par exemple aux États-Unis, où l'approche et la conscience féministes se manifestent clairement et volontairement dans un certain nombre de pratiques artistiques.

Mais en définitive, ce n'est pas tant le genre, masculin ou féminin, qui constitue le critère de base de l'artiste dans le choix ultime de ses interprètes, mais plutôt leur capacité à atteindre le degré zéro du corps. Jusqu'ici, Roland Barthes nous avait habitué, depuis le début des années 70, au degré zéro de l'écriture. Dorénavant, en spectateur averti, on devra tenir compte de cet autre degré zéro, visiblement aussi signifiant et impalpable que le premier.

«Normalement, il y a une correspondance directe entre la chose qui signifie et ce qui est signifié. Mais lorsque l'on parle de danse, ça ne se passe pas tout à fait de la même manière. Ce que le mouvement symbolise, c'est une chose, et ce qu'il crée chez le spectateur, c'est une autre chose. Pour parvenir à rendre possible cette double signification dans le mouvement, le danseur doit atteindre le degré zéro du corps. Si on regarde la poésie, par exemple, les lignes, les pages, l'espace, le vide expriment tous des choses. De la même manière, l'air et l'espace autour du mouvement sont aussi importants que le mouvement lui-même. Dans un spectacle, il y a le danseur d'un côté, et de l'autre, le

spectateur. Entre les deux, il y a quelque chose qui est transmis. Pour que la transmission puisse réellement se faire, il ne doit y avoir que le vide entre les deux. Les danseurs doivent donc être capables de créer ce vide, mais aussi de faire le vide complet à l'intérieur d'eux-mêmes.» Reste à voir maintenant si cette subtilité d'interprétation saura toucher et traverser notre légendaire rudesse occidentale.